

La peinture pour elle-même

La création de Juliette June débute avec la vision, car voir chaque chose dans sa vérité propre c'est déjà créer.

Cela semble être le secret de son art : son émerveillement insoumis à sa culture pourtant vaste mais qu'elle oublie au moment de peindre.

L'artiste produit une peinture qui allie l'intellectualité de l'héritage artistique classique et moderne à l'expression vive et vibrante du sensible, de la sensation. Ainsi, les couleurs, les lignes et la composition générale de l'œuvre établissent une synthèse, en rupture totale avec la vision analytique, comme dans la peinture japonaise qui en a le goût inné. Juliette June, tournant délibérément le dos à la description, retrouve la puissance suggestive et intériorisée des arts primitifs, notamment océaniques, en substituant à l'observation des éléments du réel, leur recreation, simplifiée et transposée par l'imagination et le souvenir.

Ses œuvres, qui font preuve d'une technique très élaborée, donnent une impression de spontanéité, fraîcheur et liberté qui n'appartiennent qu'à elle. Et sa couleur n'atteint sa pleine expression que lorsqu'elle est structurée et qu'elle correspond à l'intensité de son émotion. L'espace de ses tableaux possède l'étendue, l'ampleur de son imaginaire et se caractérise par la force de ses couleurs en liesse et l'impression vive grâce à l'expression la plus libre.

Son œuvre, qui ne manque pas d'ampleur, est une rigoureuse et harmonieuse leçon picturale et graphique riche de signes symboliques, dont le lyrisme vient de la profondeur du sentiment de l'artiste, car la seule chose, in fine, qui l'intéresse, c'est d'exprimer les émotions humaines fondamentales.

Juliette June réinvente l'art du paysage, poursuivant inlassablement son dialogue avec l'histoire de la peinture, de la couleur, continuant à peindre pour mettre de l'ordre dans ses idées.

Jean-François Larralde